



© TREVIER/ANAA

Géographie au primaire : habiter les territoires

L'introduction du concept d'«habiter» dans les nouveaux programmes de géographie du primaire bouleverse la façon dont peut être enseignée la discipline. «Habiter» signifie maintenant se loger, travailler, consommer, se déplacer. Autant de pratiques du quotidien qui convoquent une approche par thèmes qu'il convient de cerner à des échelles variées puisque l'être humain organise aujourd'hui sa vie autour de plusieurs lieux.

Du concret et du terrain

Maud Verherve, master de géographie en poche et EMF, enseigne la géographie à ses élèves de CM1 de l'école Paul Bert à Tourcoing en problématisant les situations. « Habiter, c'est comprendre les interactions entre les acteurs et les espaces. Les entrées des nouveaux programmes, c'est des verbes, se déplacer, se loger, travailler...des actions au quotidien. Dans la mise en œuvre des séances, on part du concret », explique-t-elle. La gaufre, c'est du coin, quel bel exemple pour travailler « consommer en France ». Après avoir recueilli les représentations des élèves, la question est simple : « qu'est-ce qu'il a fallu pour que nous puissions manger ces gaufres ? ». « On a reconstitué toute l'organisation logique et spatiale de la fabrication en partant de la boîte et

des matières premières. On a schématisé la chaîne de production, du producteur au fabricant. On a situé la production locale sur une carte... ce qui a permis de travailler la cartographie » continue-t-elle. Comprendre aussi qu'il y a du mondial dans le local. Elle poursuit : « Si l'on problématisé bien, les jeux d'échelles c'est complexe mais pas compliqué. Les élèves ont compris que la crevette grise, pêchée à Boulogne, part en Inde pour être décortiquée avant de revenir dans leurs assiettes ». L'an dernier, pour « se déplacer » elle a préparé un voyage en Grande-Bretagne. Et les réponses aux questions ont construit le savoir. Pourquoi faut-il des papiers alors que nous pour aller en Belgique toute proche nous n'en avons pas besoin ? Les enjeux politiques, Schengen et les frontières de l'Europe deviennent alors des réalités.



© MBR / ANA

« La géographie aide à la compréhension du monde »

XAVIER LEROUX

Xavier Leroux est professeur des écoles à Tourcoing, docteur en géographie, membre associé au laboratoire «Discontinuités» (université d'Artois) et membre de l'association les Clionautes. Il mène diverses activités de formation, de production scientifique et de vulgarisation en faveur de la géographie à l'école primaire. Il est co-auteur des trois ouvrages CE2, CM1, CM2 de la collection «Géographie à Vivre» (ACCES Editions, 2011) et des ouvrages CP, CE1 de la collection «Temps et Espace à Vivre» (ACCES Editions, 2013).

Quelle place pour la géographie dans les nouveaux programmes ?

XL. À première vue, la place de la géographie n'a pas réellement changé par rapport aux autres disciplines. En revanche, elle semble prendre pleinement corps au sein du nouveau socle : langages, méthodes, représentations... des domaines qui constituent son essence même. La modification des cycles est également l'occasion d'un repositionnement : si le CE2 «*perd*» en quelque sorte la géographie en intégrant le cycle 2, il s'enrichit des approches liées à «*l'exploration des organisations du monde*». Dans l'autre sens, le cycle 3 «*gagne*» la 6^e où la discipline fait l'objet d'un enseignement bien circonscrit et où on lui reconnaît peut-être une légitimité plus nette du fait de l'appartenance à l'enseignement secondaire et de l'apport d'un professeur spécialiste, bien que bivalent.

De nouveaux programmes, de nouvelles méthodes ?

XL. Oui et non. Il faudra bien entendu que chacun s'adapte à cette nouvelle entrée sur l'habiter. Ce sera l'occasion de mettre en scène ces «*acteurs*» (dont nous sommes tous) qui organisent et aménagent les territoires mais également de s'essayer à la pros-

« La géographie contribue à la structuration logique de l'esprit. »

pective d'imaginer des scénarios d'avenir pour ces territoires. L'enseignant devra composer avec les échelons proches que convoquera, entre autres, cet habiter. Il sera donc parfois question de se référer à «*son territoire*», ce qui demandera de la personnalisation de documents. Dans un sens, les programmes accompagneront cette invitation au sur-mesure puisque des points méthodologiques évoquent le besoin de «*concevoir, créer et réaliser*». Mais il subsiste évidemment des invariants : la lecture de paysage, l'outillage cartographique, la coloration du développement durable... La vraie révolution sera de recourir à une approche thématique des choses et non de s'en tenir à une vision structurée par échelles cloisonnées. L'analyse a tout à y gagner : étudier les manifestations d'un phénomène à une échelle donnée puis les mettre en regard d'autres manifestations à d'autres échelles permet vraiment de mieux cerner le phénomène en question.

Que proposer en formation ?

XL. Là encore, l'apparition de nouveaux programmes ne signifie pas qu'il faille tout changer. Les disciplines scolaires évoluent au gré des avancées scientifiques et des changements de société mais certaines notions et certains outils sont relativement stabilisés. Rappelons que le professeur des écoles reste un généraliste qui n'a pas que la géographie à traiter. Il faut l'accompagner pour qu'il distingue ce qui est réutilisable de ce qui ne l'est pas. Les pistes à proposer ne manquent pas : faire sortir l'enseignant en formation pour apprendre à lui faire «*lire*» son environnement, former à la démarche multiscale qui prend en compte la pluralité des échelles spatiales, cerner comment décoder les représentations des élèves, apprendre à conceptualiser davantage, à sélectionner les documents dignes d'intérêt... Mais une fois la liste établie, il faudrait dessiner une progressivité à tout ça. Après tout, on cherche continuellement à le faire pour l'élève mais pas pour l'enseignant en formation. L'explication tient hélas aux peu d'heures

dévolues à la formation continue, ce qui ne permet pas de faire autre chose que de survoler.

En définitive, quelles finalités pour la géographie scolaire ?

XL. Pour un bien, il faudrait se départir de cet adjectif encombrant. La géographie enseignée doit faire le lien avec le monde réel. L'enseignant apporte à l'élève, bien entendu, mais l'élève a également sa part de ressources à transmettre à la classe. Déjà acteur, citoyen en construction, il pratique différents lieux. Il y réside, y circule, y travaille et y consomme. Les finalités affichées sont simples et essentielles : la géographie aide à la compréhension du monde, un monde qui change extrêmement vite et elle cherche aussi à structurer un vivre ensemble aujourd'hui bien malmené. Mais au-delà de ces grands enjeux de société, ce sont des objectifs très pratiques que vise la discipline : choisir le meilleur itinéraire, être mieux informé sur les circuits de production et consommation d'un bien, comprendre ce qui fait la spécificité de l'endroit où l'on vit... Enfin, il convient de souligner que la géographie contribue à la structuration logique de l'esprit avec des compétences relatives au raisonnement, à la pose d'hypothèses, à la vérification et à la justification : autant d'atouts qui lui permettent de s'affirmer comme une vraie science qui se donne les moyens de ses ambitions.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

« Recourir à une approche thématique des choses. »

